

TENDANCES RÉCENTES et NOUVELLES DROGUES

Décembre 2014

Auteur :
Etienne Zurbach
(AMPTA/TREND)

Les phénomènes marquants en 2013

Violences liées aux trafics de drogues

L'année 2013 aura été marquée par une série de meurtres fortement médiatisés, la plupart en relation avec des règlements de compte liés aux trafics de drogues, avec 23 décès dans le département des Bouches-

du-Rhône, dont 16 à Marseille, soit autant qu'en 2012. La lutte contre l'emprise des réseaux de revente sur une quarantaine de cités de la ville constitue la priorité des forces de police, ce qui pourrait expliquer la forte hausse, 30 %, des ILS (Infractions à la législation sur les stupéfiants) dans le département, ainsi que l'augmentation du nombre d'orientations d'usagers vers la permanence addiction du TGI (Tribunal de grande instance) de Marseille. Les réseaux de trafiquants des cités, très actifs, proposent de manière plus étendue qu'en 2012 la vente de cocaïne, à côté de celle habituelle de cannabis.

Les espaces et publics festifs techno

L'année 2013 a été le théâtre de festivités attachées au choix de Marseille (Provence) comme « capitale européenne de la culture ». Si des manifestations festives ont eu lieu durant toute l'année, comme l'Europride en juillet, les espaces de la scène alternative observée par TREND, sont restés toutefois assez distants de ce programme. Cette année a été aussi celle du démarrage, en milieu « commercial », de « Plus Belle La Nuit », dispositif inter-institutionnel porté par le CAARUD de l'association Bus 31-32 au sein d'espaces festifs assez réticents jusqu'alors à toute intervention promouvant la prévention et la réduction des risques.

La plupart des événements festifs, du fait du cadre légal qui encadre les raves, de l'absence de médiateurs festifs, et de l'évolution du mouvement techno, se concentrent dans le cœur de la ville : dans les espaces commerciaux (comme les Docks des Suds), des lieux loués (salles pour des fêtes, mariages,...), lors de fêtes privées en appartements, ou dans des espaces gérés par les collectifs des squats. Des free parties, voire des « petits calages entre amis » sont encore présents dans des territoires ruraux, mais ce phénomène est très minoritaire.

Précarité en progression au sein des usagers

Dans l'espace urbain, le trait marquant est lié à la précarité, qui ne touche plus seulement les usagers les plus désaffiliés, mais aussi un public composé d'étudiants et de salariés pauvres. Une certaine



proximité est visible entre ces différents publics, qui peuvent se croiser dans les squats et recourir à la même « économie de la débrouille » en matière d'alimentation, de logement et de petits trafics. Ainsi, l'ethnographie fait état de l'apparition de nouveaux revendeurs de drogues et de médicaments, ainsi que de produits parfois issus d'Internet. Les doses sont souvent fractionnées afin de répondre aux besoins d'une clientèle paupérisée. Par ailleurs, une augmentation de la présence dans les CAARUD (Centre d'accueil et d'accompagnement à la réduction des risques pour usagers de drogues) de migrants très précaires, vivant pour partie dans des squats insalubres, en provenance de l'est de l'Europe, est notée.

Visibilité plus grande de l'injection

De manière générale, l'usage de la voie injectable semble en augmentation, dans les milieux urbains (en lien avec l'accroissement de l'usage de la cocaïne) et en

festif (pour la MDMA et les amphétamines). La mise en expérimentation de l'accompagnement à l'injection a pu contribuer à une meilleure visibilité des pratiques. Enfin, la coordination TREND a été informée par un CSAPA (Centre de soins, d'accompagnement et de prévention en addictologie) de la venue de personnes issues du milieu gay, pour des dommages liés à la pratique du slam¹. Dans l'espace festif alternatif des pratiques d'injection de kétamine et de MDMA ont été rapportées.

Des usagers très jeunes dans le festif commercial

Les intervenants de la réduction des risques estiment que les usagers de drogues illicites (hors cannabis) sont devenus aujourd'hui largement majoritaires parmi les publics fréquentant les soirées en espace commercial ; une part importante d'entre eux est assez jeune (14, 16 ans) ; ils sont peu regardants sur le respect de la réduction des risques, et peu solidaires, tout en étant dépendants de la pression du groupe.

Les lignes de force toujours en vigueur

Le cannabis, un taux de THC en augmentation

L'accès, le prix et la qualité du cannabis fluctuent selon les classes sociales. L'herbe locale, issue de variétés moyennement puissantes, semble dominer dans les appétences des usagers. Le taux moyen de THC du cannabis collecté à Marseille a doublé en 8 ans, passant de 5 à 10 % pour l'herbe, et de 7 à 13 % pour la résine². L'usage en « clubs » intergénérationnels est souvent observé. Autres traits marquants : le développement de l'offre par des petits réseaux d'usagers-revendeurs dans les zones rurales et la confirmation de l'implantation d'une cannabis culture de type semi-industrielle située à mi-chemin entre la culture « en placard » et le modèle criminel des *cannabis factories*.

La cocaïne : un produit toujours très recherché

La cocaïne est le produit le plus recherché, quel que soit le milieu social. Sa consommation chez les précaires, source de fréquents conflits lors d'achats collectifs, au moment du partage, se développe du fait de la possibilité d'achat de petites quantités (0,2 g à 20 €) et de la présence d'une cocaïne peu chère et fortement coupée aux amphétamines. S'agissant de la cocaïne basée, les petites reventes de crack observées lors des deux années précédentes semblent avoir disparu³. En la matière, c'est toujours l'autoconsommation qui domine,

les usagers fabriquant eux-mêmes le free base. La pratique consistant à « chasser le dragon » augmente en milieu festif⁴.

La MDMA très populaire chez les jeunes

La MDMA (poudre, cristal) demeure la substance de prédilection des jeunes en phase d'initiation aux drogues, dans un contexte où la disponibilité du produit est forte et les prix sont stables. Cependant, même si ce phénomène est encore marginal, la MDMA commencerait à être concurrencée par des Research Chemicals (RC ou NPS) aux effets similaires, susceptibles d'être revendus sous l'appellation « MD ». Se confirme ce qui s'observait fin 2012 : le retour des formes cachets d'ecstasy, apparemment bien dosés, « venant d'Amsterdam », dans le milieu « Trance Goa⁵ ».

Des NPS peu visibles

Les RC, NPS (Nouveaux produits de synthèse) restent largement méconnus par les usagers observés par TREND, à l'exception de quelques novices, attirés par le coût, moins onéreux que les substances dites traditionnelles, ou des aînés en recherche de nouveauté. Les transmissions d'expérimentation dans les milieux d'usagers se font encore majoritairement par les pairs, dans le cadre des constructions de réseaux amicaux,

1. Le slam désigne des pratiques d'injection de stimulants (cathinones, méphédrone, etc.) réalisées le plus souvent dans un contexte sexuel par des personnes issues de la communauté gay.

2. Premiers résultats de l'enquête SINTES d'observation sur le cannabis circulant à Marseille en 2013, non publiée.

3. Les résultats de l'investigation spécifiques TREND, à laquelle le site de Marseille a contribué, sur la cocaïne basée sont disponibles sur le site de l'OFDT : <http://www.ofdt.fr/BDD/publications/docs/eftxmgtc.pdf>

4. Chasser le dragon est une technique pour fumer l'héroïne ou le crack/free-base. La pratique consiste à inhaler les vapeurs de ces substances, chauffées sur une feuille d'aluminium par le dessous et aspirées avec une paille

5. Forme de musique électronique appartenant à la mouvance trance. Elle est apparue au début des années 1990 à Goa, en Inde, d'où le nom de Goa ou Trance Goa initialement donné à ce courant musical

et de moments de socialisation, comme lors de free parties. Cependant, lors de reventes ponctuelles sur des marchés physiques, des confusions, entretenues par les dealers, entre produits traditionnels et RC peuvent survenir, notamment pour la MXE (méthoxétamine) et la kétamine. C'est le cas dans l'espace festif commercial où la kétamine est de plus en plus recherchée par les usagers.

Des médicaments non opiacés recherchés par les précaires

Le marché de rue des médicaments psychotropes a connu en 2013 des changements importants, en matière de disponibilité et de prix, dus notamment à la fin de commercialisation du Rohypnol®, produit phare des précaires à Marseille, et à la limitation de l'accès au Rivotril®. Un report vers le Seresta 50® semble en cours et dans une moindre mesure vers le Valium®.

L'augmentation du recours au Seresta®, attestée par l'enquête OPPIDUM 2012, a quelque peu compensé l'arrêt de la disponibilité du Rohypnol® et du Rivotril® à Marseille.

Ces usages détournés s'inscrivent le plus souvent dans le cadre de polyconsommations où l'alcool est très présent. Les effets recherchés (défonce, pas de inhibition) sont liés à la grande précarité et notamment à la volonté d'affronter l'univers de la rue. Les consommations peuvent s'inscrire également dans le cadre d'une forme d'automédication destinée à gérer des problèmes psychologiques (dépressions, tropismes suicidaires), voire psychiatriques. Dans ce cadre, l'ethnographie fait état d'une possible renaissance des consommations, très présentes sur le site au début des années 2000, d'Artane®, un médicament indiqué dans les traitements de la maladie de Parkinson, chez des usagers très précarisés, originaires du Maghreb et d'Europe de l'Est.

Le prix des substances illicites ou détournées à Marseille en 2013

Principaux produits	Prix relevés / g	Tendance prix 2012-2013	Commentaires
Résine	Au détail dans la rue : 5 à 8 € Dans les cités : 3 € Olive : 8 à 10/15 €	↓	La teneur augmente + le prix baisse
Herbe	De 10 à 12 €	→	La « locale » est moins forte et moins chère
Héroïne Blanche	160 €	↓	Peu disponible, teneur aléatoire, peu en rapport avec le prix
Héroïne Brune	50 € Accessible à la dose à 30 €	→	Plus disponible, un éventail de teneurs plus large
Cocaïne	De 80 à 100 € (en cités) Des pochons à 20 € (0.2g) De 40 à 180€ (centre ville)	↓↑	Disponibilité ++ mais teneur très variable (à 40 € : souvent du speed)
MDMA poudre	60 €	→	Prix stable
MDMA comprimés	10 à 20 € le comprimé	→	Réapparition en festif « Trance »
Amphétamine poudre	10 à 20 €	→	Disponibilité ++ en festif
LSD	10 € dose	→	Buvard ++ ou goutte ou micropointe (rare)
Kétamine	40 € (jusqu'à 60 €)	→	Prix selon la disponibilité La vente par demi gramme s'installe
Ritaline®	5 à 15 € la plaque de 7	↓	Baisse de la demande
BHD	5 € comprimé 20 € plaquette de 7	→	Le générique du Subutex® est peu présent ; son prix augmente le WE
Méthadone	De 2 à 10 €	→	Revente rare ; le prix est selon le dosage et la galénique
BZD	Séresta® 50 : 5 € la plaque Valium® : 15 à 30 € la boîte Rohypnol® : 20 € la plaque Rivotril® : 10 à 15 € la plaque	↓↑	Le Rohypnol® s'est renchéri en fin d'année (jusqu'à 70 € la boîte)

Source : TREND, questionnaires CAARUD/festif 2013



Focus sur d'autres points

Des problématiques « opiacés » dominées par l'usage de médicaments

L'héroïne est un produit peu présent et visible à Marseille depuis vingt ans. Il semble même, en 2013, que la disponibilité et l'accessibilité soient en baisse par rapport aux années précédentes. Les « plans » en ville ou en cités sont confidentiels, éphémères, et les prix élevés (voir tableau prix *infra*). Dans la région proche et périurbaine, l'offre, animée par des petits réseaux s'approvisionnant en Espagne, semble plus pérenne. Les usagers récents dans les CAARUD sont rares, et ceux de moins de 25 ans sont quasi inexistantes. Dans un tel contexte, c'est l'usage, le plus souvent dans un cadre non substitutif, de médicaments opiacés qui domine. Ainsi, le Skenan® (sulfate de morphine), un antidouleur, est souvent utilisé en injection comme produit principal. Il peut être obtenu auprès de médecins de ville dont l'adresse est souvent confidentielle, ou dans la rue ; des changements de ville pour solliciter de nouveaux prescripteurs, sont régulièrement observés par

les CAARUD. Le fentanyl (Durogésic® en patch), pour sa part, est utilisé par voie injectable surtout par des grands précaires, qui ont une certaine expertise des opiacés et autres produits. Un produit est nouvellement signalé en 2013, le Klipal®, médicament à base de codéine/ paracétamol, qui semble remplir la même fonction que celle qu'occupait le Néocodion®.

S'agissant des traitements de substitution, les structures de soins (CSAPA) et de RDR (CAARUD) ont noté les difficultés d'accès à la prescription de buprénorphine haut dosage (BHD) par des médecins généralistes, et de délivrance par des pharmacies, le nombre de ces professionnels de santé acceptant de le faire se restreignant au fil des années. Elles ont par ailleurs engagé vis-à-vis de la tutelle une démarche pour disposer à nouveau d'un stock de BHD, pour des personnes non couvertes par les droits sociaux, et qui n'accèdent à cette substitution que par l'achat de rue.

La délivrance de méthadone sous forme gélule a de son côté augmenté, atteignant la moitié des prescriptions réalisées par le Bus méthadone.

Le dispositif TREND national et local

Le dispositif TREND de l'OFDT, assure une veille sur les phénomènes émergents et l'évolution des publics, des pratiques et contextes de consommation des drogues illicites. Sept coordinations locales (Bordeaux, Marseille, Metz, Lille, Paris, Rennes, Toulouse) collectent des données d'observations ethnographiques dans les espaces urbains (rue, squats, cités...) et festifs (commercial et alternatif), auprès des CAARUD et de professionnels du sanitaire et de l'application de la loi, et par des investigations spécifiques.

TREND bénéficie des données de SINTES (système d'identification national des toxiques et des substances), qui observe la composition en produits psychoactifs des substances illicites consommées par les usagers, des enquêtes quantitatives récurrentes (ENa-CAARUD, RECAP) décrivant les files actives des usagers des structures CAARUD et CSAPA, les rapports d'activité annuels de ces mêmes structures, et des systèmes d'information des Centres d'évaluation et d'information sur la pharmacodépendance (CEIP) avec l'enquête d'Observation des produits psychotropes illicites ou détournés de leur utilisation médicamenteuse (OPPIDUM) et de l'Office central pour la répression du trafic illicite des stupéfiants (OCRTIS).

La coordination marseillaise est confiée à l'AMPTA (Association méditerranéenne de prévention et de traitement des addictions). Elle reçoit l'appui du GRVS (Groupe de recherche sur la vulnérabilité sociale) pour l'ethnographie, et, pour les données qualitatives et quantitatives, du CEIP Addictovigilance PACA-Corse, des CAARUD et CSAPA départementaux, d'associations œuvrant pour la réduction des risques, de la Ville de Marseille et de la Mission Interministérielle de lutte contre les drogues et les conduites addictives (MILDECA). Le document complet est téléchargeable sur le site www.dadd-paca.org

Directeur de la publication : François Beck

Coordination rédactionnelle : Michel Gandilhon et Julie-Emilie Adès

Pôle TREND-OFDT : Agnès Cadet-Taïrou, Michel Gandilhon, Magali Martinez, Thomas Néfau

Remerciements : Mattéo Fano, Mathieu Rabouin (Observation ethnographique), Xavier Thirion (Conseil scientifique), Béatrice Bessou et Anne-Gaëlle Perraïs (DADD PACA) et aux observateurs clés, pour leur disponibilité et la qualité des informations communiquées.

Conception graphique et réalisation : Frédérique Million (OFDT)

OFDT

3, avenue du Stade de France
93218 Saint-Denis La Plaine cedex
Tél. : 01 41 62 77 16
e-mail : ofdt@ofdt.fr

AMPTA

7, Square Stalingrad
13001 Marseille
Tél. : 04 91 56 08 40
e-mail : directeur@ampta.org